

Entrevue de Xavière Gauthier

Anne-Marie Guérineau

Number 12, February–March 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21469ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Guérineau, A.-M. (1984). Entrevue de Xavière Gauthier. *Nuit blanche*, (12), 64–66.

Une autre conception du féminin

Xavière Gauthier



Photo A.M. Guérineau

Xavière Gauthier, écrivaine française, à la frontière du théorique et de la littérature. Vous la voulez absolument femme et voilà qu'elle se glisse ailleurs. Vous la voulez absolument essayiste et voilà qu'elle publie un roman. Finalement, le problème, ce n'est pas elle, c'est nous qui, avec notre manie de classer tout le monde, nous empêchons de croire aux multiples visages des autres.

J'ai toujours refusé l'appellation de «féministe». Je me dissocie de ce mot-là. Pour moi, le féminisme n'est souvent qu'une revendication d'égalité, une demande d'intégration au monde des hommes. C'est le masculin qui sert encore une fois de modèle. Ce que les féministes disent en définitive, c'est: «on arrivera à être des hommes». Certaines ont applaudi quand le gouvernement français dernièrement a voté une loi donnant le droit aux femmes de faire leur service militaire comme les hommes. Je trouve cela terrifiant.

La société est à dominante masculine. Elle est construite sur un modèle masculin, pas neutre. Au lieu de penser, de se définir comme femme, le discours des femmes est trop souvent de se dire: «on peut arriver aussi bien que les hommes». La seule image de femme dont on dispose, c'est celle de la féminité vue par les hommes. Il faut sortir de ce stéréotype et tenter, à partir de nous, de dégager quelque chose de différent, de nouveau. Devenir des femmes. C'est-à-dire ne pas rester des femmes d'après le modèle masculin, ni devenir des hommes.

J'ai commencé à faire la revue *Sorcières*

avec cette idée-là de départ. Nous voulions découvrir et faire entendre une autre conception du féminin. Chaque numéro (luttés des femmes, luttés écologiques, la nature assassinée, etc.) exigeait beaucoup de rencontres, beaucoup de discussions. Mais c'était nécessaire pour réapprendre sans la grille masculine, pour se réapproprié un langage propre.

Les verts: un espoir?

Pour moi, il est indispensable de sortir de la lutte des femmes entre femmes seulement et de rejoindre les hommes (ou qu'eux nous rejoignent) sur le terrain des luttés écologiques, anti-militaristes et pacifistes. La politique telle qu'elle est pratiquée actuellement ne m'intéresse pas et je crois que c'est un cul-de-sac pour les femmes. Qu'est-ce que ça donne d'avoir autant de femmes que d'hommes parmi les députés? Qu'est-ce que Margaret Thatcher apporte de nouveau en Angleterre? Pour arriver à obtenir des postes de responsabilité, les femmes en politique ont complètement renié leur féminin; elles se sont battues comme des hommes, avec des hommes.

Par contre, j'ai été très émue quand les «verts» sont entrés au parlement européen en Allemagne. On retrouve dans ce mouvement politique alternatif autant des femmes en lutte que des écologistes et des pacifistes. Ils essaient de fonctionner avec d'autres critères, d'autres valeurs que celles que la société tente d'imposer. Ils ne veulent pas entrer dans le moule du pouvoir. Ils tentent de faire quelque chose de différent, même dans leur façon de siéger à l'intérieur de l'hémicycle. Je ne sais pas ce que cela va donner, c'est trop récent pour se rendre compte. Ils n'auront pas non plus un pouvoir extraordinaire, mais c'est un symbole important. Peut-être ne vont-ils pas être bouffés par le pouvoir? C'est un petit coup d'espoir, une utopie qui se concrétise.

L'atome contre la vie

Avec mon dernier livre, *La Hague, ma terre violente*, j'ai tenté de faire le lien entre être une femme, avec une conscience de femme, et avoir une conscience aiguë des problèmes de pollution atomique. Je ne veux pas dire que les hommes ne peuvent pas avoir cette conscience-là mais il me semble que les femmes sont plus particulièrement impliquées.

J'y parle de ma grossesse, du bonheur que c'était, sans avoir de raison d'être inquiète, et j'essaie en même temps de me mettre dans la peau d'une femme vietnamienne enceinte. J'imaginai les Américains versant leur dioxine, leur défoliant orange, pour détruire toute végétation... et qui par la même occasion provoquaient des fausses cou-

ches ou la naissance d'enfants mal formés. Les hommes détruisent en même temps dans le ventre des femmes, la fécondité, et dans la nature, la fertilité. Je ne dis pas que les femmes sont la nature, mais dans toute cette destruction, elles se sentent menacées dans leur capacité de reproduction. Le nucléaire atteint aussi les organes reproducteurs. Les femmes sont très sensibilisées à la pollution nucléaire parce qu'elles portent les enfants dans leur ventre.

J'ai l'impression que l'homme a peur de la nature, que cela le remet en question. Pour lui, c'est quelque chose de passif, comme la reproduction. Au contraire, pour la nature comme pour la femme, c'est tellement violent, c'est une telle production de vie...

Il y a un manifeste qui circule en France et qui dit à peu près: «nous ferons la grève des ventres, nous n'aurons pas d'enfants tant que leur avenir sera menacé, tant qu'ils pourront servir de chair à canon». Je comprends cette tentation-là. Mais pour moi, c'est se punir, c'est se mutiler, si on a le désir d'avoir un enfant, et je trouve ça dommage. Mais je ne veux pas dire par là qu'en dehors de la maternité, il n'y a pas de salut!

Aliénante la passion?... et après!

Les féministes ont tellement dit que la maternité c'était l'esclavage, l'aliénation pour les femmes! C'est vrai que c'est un poids, et comme tout lien amoureux, c'est aussi une aliénation. À moins d'être cuirassée, dès que tu t'engages dans un amour, soit celui d'un homme, soit celui d'un enfant, d'une femme, d'une culture, d'un pays, il y a quelque chose qui te prend, qui ne te quitte pas, qui t'aliène. Les féministes se sont beaucoup méfiées du lien amoureux avec un homme. Pendant longtemps ce lien-là était identifié au malheur: les maris qui battaient leurs femmes, qui les enfermaient, les empêchaient d'avoir leur indépendance, de vivre. Tout était négatif. Aucune femme dans le mouvement n'osait dire: c'est merveilleux un amant, comment elle pouvait être heureuse avec un homme. Comme tous les mouvements militants, le mouvement des femmes est devenu un truc moral. Des interdits, je n'en veux plus, et je veux avoir le droit de dire que je n'en veux plus! Ça ne veux pas dire que je renie toutes les luttés. La lutte contre la pornographie, contre le viol, c'est important. Mais je ne veux pas être obligée de rentrer dans la ligne de conduite du parti. L'idéologie se situe par-dessus la vie et l'affectivité et ça, c'est inadmissible.

La conscientisation des femmes est une étape nécessaire, comme il est important quelque-

Xavière Gauthier

*La Hague,
ma terre
violente*



fois de se retrouver entre femmes, de vivre seule, de retrouver son corps. Mais avec cette peur d'être dominées, certaines femmes s'isolent et deviennent finalement dominatrices, tendues et fermées. Je crois qu'on peut aimer un homme sans être écrasée ou écraser l'autre.

Présentement, il y a quelque chose qui me terrifie. Ce sont tous ces hommes passés à la moulinette du féminisme, plus féministes que les femmes, qui se surveillent, qui sont surveillés, qui ont tellement peur d'être phalocrates, d'être traités de misogynes, qui ne peuvent plus faire un geste avec un élan, une force. On perd le contact avec ceux-là parce qu'ils ne sont plus tout à fait des hommes, et c'est dommage.

Xavière Gauthier



Photo Anne-Marie Guérineau

Quand j'ai choisi d'être enceinte, cela s'est passé beaucoup par l'écriture, par les livres que j'ai lus, dont le livre de Chantal Chawaf, *Retable*. Avoir un enfant, c'est comme une conscience de vie. C'est tellement passionné que tu te demandes jusqu'où cela va t'amener. Tu ne peux rien attendre d'un enfant, tu n'as rien en échange. C'est le truc le plus gratuit et c'est pour la vie. Tu peux changer d'homme, tu ne peux pas changer d'enfant. C'est ce qu'il y a de plus absolu. Tu ne peux même pas mourir pour lui. Les romantiques mou-

raient pour leurs passions, tu n'as pas le droit de mourir quand tu as un enfant. Tu es obligée de lutter, tu l'as dans les pattes, ça te tient, tu n'as pas le droit de le laisser.

On voit dans les journaux ce truc horrible: une mère qui tue son enfant avant de se tuer. Elle ne peut pas le laisser seul, il faut qu'elle l'amène avec elle dans la mort. Si un humain touche à un nid d'oisillons, la mère oiseau tue ses petits parce qu'ils sont menacés. C'est ce qu'il y a de plus passionnel que je connaisse.

Tu fais partie de l'espèce. Tu es complètement pris là-dedans. C'est fini tes défenses d'humain bien léchées, policées: si on fait du mal à mon fils (et je suis contre la peine de mort), je serais capable de tuer quelqu'un, tu te rends compte. C'est à la fois une force (cela me donnerait la force de le faire) et une faiblesse.

Écrire pour agir sur le réel ■

Petite fille, aussi loin que je me souviens, l'écriture a toujours été extrêmement importante pour moi. Je crois que l'écriture peut agir sur le réel. En écrivant *La Hague, terre violente*, par exemple, j'avais l'impression que cela allait arrêter le nucléaire. C'est une utopie, une écriture utilitaire.

J'écris par périodes. Ça ne me préoccupe pas de ne pas produire. Jusqu'à maintenant j'ai surtout signé des essais mais là j'ai envie de changer et de me lancer dans un roman, avec des personnages, un début, une fin, une narration classique. En ce moment, c'est un rêve. Peut-être que je ne le ferai jamais mais j'imagine que je vais le faire. Je ne suis pas trop pressée. Je n'ai pas le temps de m'y mettre mais cela n'a rien de catastrophique: ce n'est pas un besoin impérieux. C'est peut-être une banalité mais quand je suis très heureuse, j'ai moins besoin d'écrire. Finalement, je peux vivre sans l'écriture. ■

Entrevue réalisée par A.M. Guérineau

Bibliographie

Surréalisme et sexualité
Idées, Gallimard, 1971

Les parleuses
avec Marguerite Duras
Éditions de Minuit, 1974

Rose Saignée
Éditions des femmes, 1974

Dire nos sexualités
Galilée, 1976

Leonor Fini
Musée de poche, 1979

La Hague, ma terre violente
Mercure de France, 1981